Philippe Parreno: H {N}Y P N {Y} OSIS - HYPOTHESIS

Patricia Brignone

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29886>

DOI : 10.4000/critiquedart.29886

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Patricia Brignone, « Philippe Parreno: H {N}Y P N {Y} OSIS - HYPOTHESIS », *Critique d'art* [En ligne],
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 23 septembre 2020. URL :
<http://journals.openedition.org/critiquedart/29886> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29886>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

EN

Philippe Parreno: H {N}Y P N {Y} OSIS - HYPOTHESIS

Patricia Brignone

- 1 Plus qu'un simple catalogue, cet ouvrage conséquent est un précieux viatique à la pensée de Philippe Parreno. Edité par Mousse Publishing (uniquement en langue anglaise), il accompagne la double exposition baptisée *H {N}Y P N {Y} OSIS*, conçue pour le Park Avenue Armory à New York et *HYPOTHESIS* présentée au Pirelli HangarBicocca à Milan. A l'instar de la vision que donne le critique de cinéma Cyril Béghin – rédacteur aux *Cahiers du Cinéma* – du travail de Parreno (suivi dans son atelier pendant près d'un an) parlant de l'exposition comme d'un « lieu où des mondes inconnus d'existence s'inventent [...] » (p. 97), ce livre emprunte la même voie. Au risque d'y paraître un peu perdu au premier abord, le lecteur prendra vite goût à cette traversée foisonnante¹. L'approche de l'artiste (aidé de ses assistants), relatée par Béghin, est éclairante quant au développement du processus artistique qui conduira à l'agencement de « constellations de projets » (p. 60). Le livre, par extension s'arpenne comme un espace, semblable à la manière dont Philippe Parreno se plaît à reconfigurer ses expositions selon les lieux, les lumières, la circulation des visiteurs. A travers cette alchimie où opèrent machines, objets (« quasi objets » – p. 214 – ainsi définis par l'artiste), la prise en compte du public y est déterminante, de sa déambulation à sa façon d'habiter l'espace : debout, assis, couché et/ou plongé dans l'action de regarder un film projeté (tel que *The Crowd* tourné quelques jours auparavant dans l'Armory, s'attachant à filmer des spectateurs visionnant des vidéos de l'artiste). L'échange rapporté avec Hans Ulrich Obrist abordant « la dichotomie entre audience et public » (p. 344) témoigne de cette préoccupation. Cette aspiration à « aller au-delà de l'exposition d'objets » (dixit Philippe Parreno, p. 62), a son prolongement dans la revisitation du mythique festival de performances *Nine Evenings* (1966)², relaté par Brian O'Doherty ou autrement à travers la reprise par Parreno des éléments de décor conçus par Jasper Johns, pour la chorégraphie *Walkaround Time* (1973) de Merce Cunningham, à partir de *La Mariée mise à nu par ses célibataires, même* (*Le Grand Verre*) de Marcel Duchamp. En cela, le livre reflète à la perfection le mode d'appréhension prôné par l'artiste : « Voir une exposition comme regarder une série d'événements à travers une fenêtre » (p. 119).

NOTES

1. Avec l'opportunité, par ailleurs, de pouvoir toujours se reporter aux notices extrêmement complètes et bien documentées des travaux présentés (selon les lieux), consignés en fin d'ouvrage.

2. *Nine Evenings*, est un événement à la démesure du bâtiment qui l'accueillit durant neuf nuits du 13 au 23 octobre 1966. Fruit de la complicité de Billy Klüver (directeur de la firme Bell Telephone) et de Robert Rauschenberg, il fit date dans l'histoire de la rencontre des arts et de la technologie, permettant à un groupe d'artistes dont, outre Rauschenberg, John Cage, Lucinda Childs, Öyvind Fahlström, Alex Hay, Deborah Hay, Steve Paxton, Frank Stella, Robert Whitman, Yvonne Rainer

d'imaginer les projets les plus expérimentaux, grâce à l'ingéniosité d'une centaine de hauts techniciens.